***Anthropologie économique***

L'anthropologie économique a pour objet l'analyse théorique comparée des différents systèmes économiques réels et possibles. Pour élaborer cette théorie, elle tire sa matière des informations concrètes fournies par l'historien et l'ethnologue sur le fonctionnement et l'évolution des sociétés qu'ils étudient.

 A côté de l’ « économie politique » vouée, semble-t-il, à l'étude des sociétés industrielles modernes, marchandes ou planifiées, l'anthropologie économique se veut en quelque sorte comme 1' « extension » de l'économie politique aux sociétés abandonnées de l'économiste.

On peut définir provisoirement et de façon approximative l'anthropologie économique comme les facteurs sociaux, culturels, politiques qui pèsent sur les faits et les phénomènes économiques.

L'économiste et historien Polanyi souligne que les faits économiques sont (à des degrés variables selon les sociétés) dans la structure sociale… Il invite à l'interrogation sur les systèmes économiques des sociétés non-industrielles.

L'anthropologie économique apparaît alors comme une discipline qui concourt, à côté des disciplines voisines (géographie humaine, histoire, science économique, sociologie et anthropologie) à l'explicitation des faits sociaux ; discipline pourvue d'une théorie de l'évolution des sociétés et d'une méthode, celle que lui procure l'anthropologie méthode inductive, du terrain et de la collecte des faits à la généralisation. L’histoire de la discipline montre que si le développement de l'anthropologie économique répond à des interrogations scientifiques, il correspond aussi à la prise en compte progressive et accélérée (depuis les années 50 et surtout 60) des problèmes de développement et d'inégalités de développement des sociétés.

L’anthropologie économique vise à révéler l’éventail des dispositifs mis en œuvre par les sociétés pour produire et échanger des biens matériels nécessaires à leur reproduction en tant que groupes. Elle permet de saisir à la fois l’universalité du phénomène (toute société a une économie) et la diversité des formes (chacune la réalise à sa manière). Afin de porter un regard anthropologique sur les manifestations économiques, il s’agit de déconstruire un certain nombre de catégories et de notions économiques classiques afin de révéler les interrelations de l’économique avec les autres pans des sociétés.

Branche de l'anthropologie sociale, l'anthropologie économique vise à saisir, dans une perspective comparée, la gamme des dispositifs mis en œuvre par les sociétés de manière à produire et à échanger les biens matériels nécessaires à leur consommation et à leur reproduction en tant que groupes.

S’intéressant à des sociétés où l’économique est loin d’avoir l’importance qu’il a aujourd’hui dans la nôtre, elle est amenée à porter un regard anthropologique sur des manifestations économiques souvent enfouies, voire dissimulées dans l’épaisseur insécable du social et agis au sein de rapports a priori non économiques.

Pour Maurice Godelier l’économie est au cœur de la vie sociale et joue donc un rôle essentiel. Les composantes de toute société, en effet, sont amenées à produire des richesses, à les échanger, à les distribuer, à les consommer et, éventuellement, à chercher à se les approprier.

Francis Dupuy s’attache à montrer que, dans de nombreuses économies : Les rapports de parenté déterminent très largement les rapports économiques puisqu’ils constituent le « principe intégrateur des fonctions de la vie sociale » leur déclin ouvrant la porte à l’État ; il montrera à quel point les rapports entre économie et parenté sont étroits dans les sociétés que, faute de mieux, on qualifie de « primitives », certes, mais aussi dans les sociétés paysannes occidentales jusqu'à une période très récente et dans l'économie « informelle » aujourd'hui un peu partout dans le monde.

Les anthropologues ont tous reconnu l’importance de l’économie et la diversité des systèmes économiques en fonction des sociétés. Cependant, l’Anthropologie Economique, si elle est une spécialisation disciplinaire de l’anthropologie, ne saurait être confondue avec la science économique dont elle ne partage ni les méthodes ni le regard sur le monde. En effet, elle suppose l’adoption d’une démarche empirique et inductive très éloignée de la tradition déductiviste de l’économie. Par ailleurs, comme dans de nombreuses sociétés il n’y a pas, à la différence de nos sociétés, de sphère propre à l’économie mais des comportements économiques encastrés dans un ensemble social, de leurs manifestations enfouies dans le social.

***On peut distinguer trois grandes approches en Anthropologie Economique :***

Les formalistes retiennent la définition de l’économie de Lionel Robbins (« étude du comportement humain comme relation entre des fins et des moyens rares qui ont des usages alternatifs »). Adoptant les conceptions de l’économie de marché et de l’homo œconomicus, cette vision ethnocentriste invite à penser qu’il n’existe qu’une forme de système économique, la leur, qui se réalise plus ou moins bien selon les sociétés.

Le deuxième courant, celui des substantivistes se situe dans la lignée de Karl Polanyi et de George Dalton. Selon cette approche, l’économie concerne « les formes et les structures sociales de la production, de la répartition et de la circulation des biens qui caractérisent  cette société à un moment déterminé de son existence », approche également retenue par certains courants en économie. Polanyi distingue les sociétés où l’économie est encastrée dans le social (les comportements économiques dépendant au moins en partie de traditions, rites, obligations sociales,…) et les sociétés qui connaissent un désencastrement de l’économie (le comportement économique est largement individualisé et désocialisé à l’image de l’homo œconomicus). En reprenant les typologies de Polanyi on peut considérer que dans toute économie il y a trois principes de redistribution des produits du travail humain : la réciprocité, la centralité (redistribution par un centre) et le marché, trois principes dont l’importance relative diffère selon le type de société.  Le premier principe, la réciprocité,  domine les sociétés sans classes et sans Etat alors que la redistribution par le centre se retrouve surtout dans les sociétés à Etat. Enfin, la redistribution par le marché, caractérise les sociétés où la sphère économique se désencastre du social. De son côté, George  Dalton s’attache à distinguer les « économies marchandes » des « économies primitives » (selon les termes de son époque) à partir des trois paramètres mis en évidence  par Polanyi - la monnaie, le commerce extérieur et le marché - la différence entre les deux systèmes n’étant pas de degré mais de nature. Dans les « économies primitives » le marché, s’il existe, est loin d’être central et ne concerne que les produits fabriqués alors que dans les économies marchandes tous les produits, y compris la terre et le travail, font l’objet d’échanges marchands. Le commerce extérieur permet, dans les « économies primitives » d’obtenir des biens que l’on ne produit pas localement alors que dans les économies marchandes l’objectif est d’obtenir tous les produits (y compris ceux qui existent localement) au moindre coût. Enfin, la monnaie est universelle (ou monnaie tous usages) dans les économies marchandes alors qu’elle est généralement « incomplète » dans les économies primitives (elle ne permet d’acheter que certains biens, il y  des monnaies des hommes et des monnaies des femmes,…).

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Economie marchande | Economie primitive |
| Monnaie | Universelle | Usages différenciés |
| Commerce extérieur | Vise à obtenir des produits équivalents aux produits locaux mais à moindre coût | Vise à acquérir des produits différents et  complémentaires des produits locaux |
| Marché | Concerne tous les produits (y compris terre et main d’œuvre). Tout est marchandise | Concerne uniquement les produits matériels fabriqués |

Le courant marxiste regroupe des auteurs comme Maurice Godelier, Emmanuel Terray, Claude Meillassoux ou Marshall Sahlins. Au-delà de leurs divergences, leur point commun est d’abord le rejet de l’approche formaliste ; ensuite, et à la différence de l’approche substantiviste, ils mettent l’accent sur le procès de production et non sur les modalités de redistribution des richesses. Enfin, ils estiment qu’un système économique ne se donne pas à voir mais doit être reconstruit selon les concepts marxistes dont on peut en retenir cinq : le procès de travail, le procès de production, le mode de production (au sens restreint et au sens élargi) et la « formation économique et sociale ».

|  |  |
| --- | --- |
| Procès de travail | Relation des hommes entre eux dans leurs rapports matériels avec un environnement déterminé sur la base d’une technologie |
| Procès de production | Un ou plusieurs procès de travail + rapports des hommes entre eux dans l’appropriation de moyens de production et des produits du travail (ils définissent les rapports de production) |
|  |
| Mode de production (sens large) | Modes de production (sens restreint) + formes déterminées des rapports politiques, idéologiques, juridiques |
| Formation économique et sociale | Société organisée sur la base de plusieurs modes de production, dont l’un est dominant |
|  |  |

Cependant, il faut rappeler que dans ces démarches, il n’y a pas forcément des rapports « purement économiques » mais des rapports sociaux qui font fonction de rapports économiques. Ainsi ces derniers peuvent se présenter sous la forme de rapports de parenté ou de rapports politico-religieux. Le problème de cette anthropologie est alors d’expliquer les conditions d’apparition de structures sociales différentes et articulées de façon spécifique.

L’approche marxiste donne à l’économie le rôle d’infrastructure (par opposition à la superstructure idéologique et culturelle) or il est souvent difficile de dégager une sphère économique extérieure aux rapports sociaux et notamment aux rapports de parenté. Selon Dupuy c’est alors l’ensemble « économie et parenté » qui doit constituer l’infrastructure du système. Comme la parenté tient également lieu de principe plurifonctionnel, politique et idéologique, il faut comprendre comment la parenté, la politique et la religion agissent de concert et dominent comme rapports de production et comme infrastructure. Dans cette perspective, comprendre comment on a pu passer des sociétés étudiées par les anthropologues (les « économies primitives ») à des sociétés avec classes sociales et Etat revient à comprendre comment les rapports de parenté en viennent à perdre leur rôle dominant.

***CONCLUSION***

Il apparait que, contrairement aux approches marxistes, la plupart des approches anthropologiques se sont plus intéressées à la manière dont les hommes font circuler les richesses qu’au problème de leur production.

L’anthropologie doit renouer avec son projet fondateur qui est de se livrer à un examen minutieux des sociétés prises comme des « tout » afin de dégager les logiques profondes de leur fonctionnement.